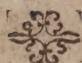
La Sortie de monseignevr
le dvc de Beavfort...



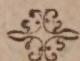
LA SORTIE DE MONSEIGNEVR LE DVC DE BEAVFORT DV BOIS DE VINCENNES.

STANCES.

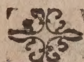
DEMEVRE affreuse & formidable,
Sejour où preside l'horreur,
Chasteau dont le seul nom fait peur
A l'innocent comme au coupable:
Superbe, mais triste prison,
Qu'on eut iadis peu de raison
De t'armer de Tours effroyables,
Puisque tant de Portes d'airain,
Et tant d'Argus impitoyables,
N'empeschēt pas qu'vn Duc n'échappe de ton sein.



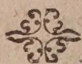
Ce Donjon qui morgue la Terre,
Et dont le faiſte imperieux,
S'éleuant iuſques dans les Cieux,
Mépriſe les coups de Tonnerre:
Ce lieu qui te ſert d'ornement,
N'a-t'il pas veu dans vn moment
Renuerſer à bas ſon audace;
L'artifice l'a ſurmonté,
Et ces murs ont cedé la place
Aux ſurprenans efforts de la ſubtilité.



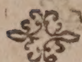
Ouy, grand & genereux courage,
Ie ſuis dans l'admiration,
De voir par quelle inuention
Tu t'es garenty du naufrage:
Ton eſprit a ſauué ton corps,
Il l'a tiré du rang des morts
Par vn moyen épouuentable,
Auſſi te voyant hors des fers,
I'oſe tenir pour veritable,
Que nous pouuons forcer les cachots des Enfers.



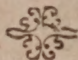
Certes quand ie te considere
Descendre à l'ayde de tes bras,
Et fondre comme vne Aigle en bas,
Mon cœur parle & ne se peut taire:
De cet effroyable danger
Vn cordeau t'a sçeu desgager,
Et t'oster des mains de l'Enuie;
Ha, bon Dieu! quel estrange sort,
Ce qui rauit souuent la vie,
Te sauue heureusement du glaiue de la mort.



A cette iuste violence
Vn Exempt voulut s'opposer;
Que luy seruit de resister,
Ton bras le mit hors de defense:
En vain & à diuerses fois
Jl taschoit d'éleuer sa voix,
Langoisse le force à se taire,
Qu'on te loüe auec raison,
Puis qu'au plus fort de ta colere
Tu le fis seulement brider comme vn Oyson;



Enfin ſuiuant ta deſtinée
Tu te coules dans le foſſé,
Et ton corps à demy froiſſé
Sent ta vertu diminuée:
Les forces manquerent à ton cœur,
Neantmoins ton ame ſans peur,
T'arrache du Bois de Vincennes;
Helas! grand Prince, qu'il fait bon
Paſſer ſur les flots de la Seine,
Pluſtoſt que ſur les flots du funeſte Acheron.



Adieu faſcheuſe ſolitude,
Diſois-tu, regardant ces Tours;
Adieu Portes qui tous les iours
Augmentiez mon inquietude;
Adieu trop vigilans Soldats,
Vous qui calculiez tous mes pas;
Adieu deſolé la Ramée,
Pleurez ma perte ſans excez,
Calmez voſtre rage animée,
Vous auez mon Chapeau, faites luy ſon procez.

FIN.

A PARIS, Chez ROLIN DE LA HAYE, prés le Puits Certain.